



Franck Gazzola, 37 ans
Photographe professionnel - Coordination & Développement international

Parcours professionnel

Parcours scolaire

2017 - Aujourd'hui

Under The Pole (Concarneau / France & Sydney / Australie)
Photographe / Coordination & Développement International

2015 - Aujourd'hui

Creative Frame of Mind Pty Ltd (Sydney / Australie)
Directeur Général
Photographe & Vidéographe commercial Freelance

2014 - Aujourd'hui

Frothers Gallery (Sydney / Australie)
Directeur Général & Photographe
Galerie de photos spécialisée en images d'océan et de surf (et autres sports aquatiques)

2013 - 2014

Frothers Gallery (Sydney / Australie)
Photographe contributeur

2009 - 2011

Danone (Zoetermeer / Pays-Bas)
Directeur Achats / co-Direction d'usine de production
En charge du département des achats pour plus gros site de production mondial (en chiffre d'affaire - 1Md d'Euros) de Danone, spécialisé dans la production de nutrition infantile et médicale.
En charge du pilotage de l'usine (500 personnes) avec 9 autres directeurs de service.

2011 - 2015

Independent Purchasing Company Australasia Pty Ltd (Sydney / Australie)
Senior Category Manager
Responsable des Achats pour les restaurants Subway de l'Asie-Pacifique

2007 - 2009

Danone (Amsterdam / Pays Bas)
Acheteur Global
En charge des Achats globaux de Packaging pour les divisions nutrition infantile et nutrition médicale de Danone.

2005 - 2007

Reckitt Benckiser (Ladenburg & Weinheim / Allemagne)
Acheteur Regional Packaging (Europe)
Acheteur d'usine (matières premières et packaging)

2004

Bordeaux École de Management
Master d'Achat Industriel

2001 - 2003

IUT Bordeaux IV
Licence & Maîtrise (DUTA)
Responsable Import-Export

2000

Lycée A. Einstein / Ste Geneviève des Bois
BTS Commerce International

1998

Lycée St Louis-St Clément / Viry Châtillon
BAC ES (option Anglais)

Quel type d'élève étiez-vous ?

J'ai toujours été plutôt bon élève et intéressé, surtout autour de concepts concrets et dès le collège, la pratique de l'anglais était un plaisir. Mes parents m'envoyaient en Angleterre tous

les étés, où je faisais des petits boulots. Cela m'a non seulement permis d'acquérir rapidement un très bon niveau d'anglais, mais cela m'a aussi fait réaliser que le monde professionnel ne se limitait pas à la France. Le champ des carrières possibles devenait alors bien plus vaste qu'il ne le fut pour mes parents.

Qu'est-ce qui vous motivait ?

Je me suis dirigé vers un BAC ES et vers des études courtes, car je ne voulais pas « perdre trop de temps » à l'école, mais plutôt rentrer dans le concret de la vie active. J'ai opté pour un BTS de Commerce international, me permettant des études très pragmatiques, de 2 ans seulement, avec des débouchés très intéressants et une perspective de travail à l'étranger ou avec l'étranger. Les 2 ans passèrent très vite, et j'ai continué sur ma lancée avec un DUTA (licence/maîtrise) responsable Import-Export à Bordeaux, formation très concrète elle aussi et en

alternance, me permettant de gagner en expérience. À l'occasion de cette formation j'ai découvert la fonction Achats au sein des entreprises, l'aspect stratégique de celle-ci et surtout j'ai compris la rareté et la valeur sur le marché de ce métier (pas de chômage, car beaucoup de demandes d'acheteurs, mais peu d'offres, salaires de départ confortables et perspectives d'évolution motivantes). Séduit par la palette de compétences requises (négociation, pratique de l'anglais, ingénierie, droit, etc.) je poursuivais alors mes études en BAC+5 avec un Master D'Achat Industriel à Bordeaux Business School.

Comment avez-vous pris les décisions qui ont jalonné votre parcours ?

Je commence donc ma carrière à New York, puis à Frankfurt avant de rejoindre les Pays-Bas à Amsterdam. Les choses avancent vite. Dès le départ les responsabilités sont grandes et l'autonomie dans le travail est entière. Étant un bon élément, mon évolution est rapide, mon salaire augmente vite. Chaque changement de poste, de pays et/ou d'entreprise est synonyme de responsabilités plus grandes, de management, et d'augmentation de salaire/de bonus. Je me frotte rapidement à des personnes au sommet de la hiérarchie qui me prennent sous leurs ailes. L'évolution est grisante, mais fatigante nerveusement. Pression intense, tensions manageriales, restructurations, etc. Avec ma compagne (qui suit la

même carrière que moi), nous décidons de partir nous installer en Australie. L'heure était venue de « sacrifier » un peu nos carrières, mais de privilégier notre qualité de vie : nous partons nous installer à Sydney, nos compétences nous le permettant. En retrouvant une vie plus équilibrée, les priorités changent et la carrière devient l'accessoire pour profiter de la vie, et non la priorité autour de laquelle la vie entière s'organise. L'environnement « Corporate » et ses valeurs me plaisent alors de moins en moins. Même en voulant bien faire, je suis un maillon d'une chaîne et d'un système qui me déplaît. L'argent n'est plus source de motivation et la quête de sens prend le dessus sur le raisonnement hyper rationnel qui a guidé mon parcours jusqu'alors. Je redécouvre la photographie, en tant qu'amateur. Ma passion, mon travail et des rencontres au bon moment me font comprendre qu'une

carrière en tant que photographe est possible. Pendant 2 ans et demi, j'ai deux métiers : cadre supérieur la journée et photographe pro le matin, le soir, les week-ends et pendant mes vacances. Je rachète une galerie basée à Sydney. Ma petite réputation grandit, et durant un rendez-vous avec un web designer, je partage mon désir de photographe de participer un jour à une aventure similaire à celles de Cousteau qui me faisaient rêver lorsque j'étais enfant. Cette personne me dit « je connais ce couple d'amis qui sont en ce moment même au Groenland dans une expédition sous-marine : Under The Pole. Je peux te mettre en relation avec eux si tu veux ». Pas mal d'emails de relance plus tard, me voilà engagé comme photographe aux côtés de Lucas Santucci pour 2 mois lors de l'hivernage d'UTP II. Je saute le pas : je démissionne du monde du corporate, et dès lors je ne serais seulement que photographe à plein temps.

Quel conseil donneriez-vous aux élèves ?

Il est bon d'être rationnel dans son choix de carrière: faire des études et ne jamais avoir de mal à trouver du travail est une situation très confortable et appréciable. A contrario, s'engager dans un métier sans débouché peut se révéler être un enfer. Mais ne pas du tout prendre en compte sa propre personnalité et qui l'on est vraiment lors de ses choix d'orientation signifiera sûrement un jour qu'il faudra changer de carrière, ou pire: accepter de ne pas se sentir à sa place 8 heures par jour des années durant.

Vouloir être dans le métier idéal dès le départ de sa carrière est possible, mais sûrement peu probable. Il faut avoir confiance en la vie et en sa propre capacité à travailler dur, à se créer un réseau et de ne pas perdre ses objectifs de vue. La route vers l'épanouissement personnel est plus sinueuse que droite. Patience. Humilité. Travail.

Avec un bagage scolaire et universitaire

Mon activité est tournée vers et autour de l'océan (surf, plongée), expéditions, photographie/vidéographie commerciale, et mariages occasionnellement. Je fais un métier dont je suis fier, qui me fait vivre (tout juste), mais dans lequel je me sens vivant. Mon expérience dans le monde du corporate me sert tous les jours : je comprends les tenants et aboutissants de la gestion d'entreprise, je comprends les contraintes des clients, je parle leur langage, je suis conscient de leurs attentes et sais comment les gérer, ayant longtemps (15 ans) été de l'autre côté de la barrière. Deux ans passent après UTPII, durant lesquels je continue de m'établir à Sydney. Emmanuelle et Ghislain Bardout me proposent le poste de photographe principal d'UTP III, responsable des images et du développement international. J'accepte. Je travaille donc exclusivement pour UTP depuis avril 2017.

solide, il est très probable que la plupart d'entre nous/vous aurons/aurez plusieurs métiers au cours de votre vie, plusieurs carrières. C'est un fait. Ne pas faire ce que l'on rêve de faire à 25 ans n'est pas une fatalité. Un changement est toujours possible : il peut être soudain ou se faire sur plusieurs années. Le travail et la détermination permettent presque toujours de rebondir, de changer. L'école nous forme trop souvent à devenir des employés, consciemment ou non. Il faut s'en affranchir. Créer son emploi, inventer sa carrière sont souvent absents des esprits des lycéens/étudiants. En caricaturant (à peine) : le système a tendance à nous orienter en fonction de nos faiblesses (« pas bon en maths, tu feras un bac L ») et sans tenir compte de notre caractère. Le gamin rêveur et populaire de la cour de récré qu'on peut faire passer pour un dissipateur a sûrement des aptitudes d'une personne fédératrice : un entrepreneur potentiel ? Directeur des ventes pour une grande entreprise ? Directeur artistique dans la publicité ?



Le rêveur qui dessine au fond de la classe : un graphiste ou illustrateur ? Un web-designer ? Un ingénieur packaging ? Cette graine n'étant pas plantée dans la tête des élèves par le système scolaire, trop focalisée sur les notes. Il faut donc savoir identifier soi-même la nature de son propre ADN. Qui suis-je vraiment ? Si je suis un introverti notoire, suis-je vraiment fait pour faire de la vente pour une grande entreprise après une école de commerce seulement parce que mes notes me le permettent ou parce que cela ferait plaisir à mes parents, ou bien m'assurerait le statut social que j'aimerais incarner ? Beaucoup de gens ne se sentent pas à leur place dans leur métier. C'est sûrement parce qu'on ne se pose que trop rarement la question en ces termes : ce travail/métier correspond-il à qui je suis vraiment ? Ai-je choisi ce métier parce que c'est vraiment la façon dont je souhaite occuper mes journées, où est-ce un choix guidé par des considérations principalement financières ou de statuts sociaux ?

Essayer de se définir le plus tôt possible par un verbe plutôt qu'un métier. « Quel verbe veux-tu être plus tard ? » semble une question plus pertinente que « quel métier veux-tu faire plus tard ? » pour un enfant ou un adolescent. Si le verbe est « aider », il y a ensuite 1000 façons d'aider : infirmier(e), membre d'une ONG, pompier, éducateur, etc. Le verbe peut être « créer », « explorer », « voyager ». Resserrer ses choix sur un verbe qui nous ressemble laisse un vaste choix de métiers à choisir, mais se rapprochant tous de ce qui nous anime. C'est une approche que j'aurais aimé avoir. Le métier que je fais aujourd'hui est complètement en phase de l'enfant/l'adolescent que j'étais, ce qui n'était vraiment pas le cas lors de ma carrière précédente. Identifier ce verbe et ne pas le perdre de vue est pour moi la meilleure façon de ne pas se tromper. Vivre ses rêves ce n'est pas facile, mais c'est possible.

Inscrivez-vous sur

<http://education.underthepole.com/register/>

Ou rendez-vous sur

www.education.underthepole.com

Posez vos questions à

education@underthepole.com